Zeitschrift: Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

Band: 29 (1949)

Heft: 4

Artikel: L'économie française : la région du nord : nord, Pas-de-Calais, Aisne et Somme

Autor: Dietschy, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888408

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA RÉGION DU NORD

Nord, Pas-de-Calais, Aisne et Somme

par

Marcel Dietschy

Secrétaire de la section de Lille
de la Chambre de commerce suisse en France

Nous publions ici le premier d'une série de cinq articles consacrés à la structure économique des différentes régions de la France. L'ensemble de ces études, qui seront rédigées successivement par les secrétaires de nos sections de Lille, Besançon, Lyon, Marseille et Bordeaux, constituera un tableau succinct mais complet de la puissanc eéconomique française.

Passer en revue, dans les circonstances mouvantes d'aujourd'hui, même rapidement et en les illustrant de chiffres, toutes les branches d'activité de quatre départements réunis d'une densité industrielle aussi extraordinaire que ceux dont nous devons essayer d'analyser la vie économique est une entreprise hasardeuse, sinon une gageure surtout dans un cadre aussi restreint. L'esprit actuel a une tendance presque naturelle à voir l'ensemble, non le détail, et une centralisation poussée interdit souvent la comparaison entre les deux.

D'autre part, les statistiques étaient moins nombreuses et moins précises dans le monde moins dirigé d'avant-guerre. Comme celles d'aujourd'hui, paraît-il, ne reflètent pas toujours non plus l'exacte réalité, des imperfections, des erreurs sont inévitables. Pour toutes ces raisons, l'indulgence du lecteur sera vivement appréciée.

Un dizième de la population française dans un vingtième de la superficie du territoire métropolitain ; un éventaire complet, moins le vin et les fleurs, de toutes les productions nationales ; près d'un million de travailleurs pour plus de 50.000 entreprises industrielles, commerciales et agricoles ; quelque disgrâce dans l'aspect extérieur, rachetée par la grandeur dépouillée qui émane des vastes surfaces planes : voilà quelques-unes des caractéristiques de la région du Nord, dans laquelle, outre les départements du Nord et du Pas-de-Calais, nous engloberons, peut-être un peu arbitrairement, ceux de l'Aisne et de la Somme, qui font partie de la circonscription de la Section de Lille de notre Compagnie.

Un point qu'il faut tout de suite mettre en évidence, c'est le caractère microcosmique de cette région, particulièrement du département du Nord, voire de la seule concentration Roubaix-Tourcoing. Ce caractère illustre le réalisme qui de toute ancienneté a marqué ses habitants ; il illustre la richesse de cette région et l'importance considérable de plusieurs industries extra-textiles ou connexes dont la renommée est peut-être un peu atténuée par la suprématie évidente de l'industrie lainière.

PRODUCTION INDUSTRIELLE

1. — Industrie houillère

Les 20 sociétés charbonnières de la région du Nord, touchées par les nationalisations dès 1945, sont depuis lors englobées sous le nom de société de houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais et réparties en 9 groupes dont 2 dans le Nord et 7 dans le Pas-de-Calais. Ce dernier bassin est le plus important de France.

La production moyenne des années 1937 à 1939

atteignait 29 millions de tonnes, c'est-à-dire 60 % de la production nationale, pour un effectif au fond et au jour de 147.000 ouvriers. Elle a atteint 27 millions en 1946 et 28 millions de tonnes en 1948, avec un effectif moyen de 175.000 ouvriers, un absentéisme de 20 % et en dépit des grèves d'octobre-novembre derniers.

Parmi les industries annexes, les 13 cokeries de la région ont produit en 1948 3 millions de tonnes de coke et de semi-coke contre 4 millions en 1937. (Plus de 80 % de la production nationale). Quant aux 17 centrales électriques, elles dispensent environ 2 milliards de kwh par an.

L'outillage et le réseau ferré des houillères sont satisfaisants dans l'ensemble, mais il est évident que leur modernisation s'impose. Grâce à l'aide américaine, quelques résultats appréciables ont déjà pu être enregistrés.

Le rendement moyen du fond, qui était de 862 kilogrammes par ouvrier en 1946, était passé à 960 avant les dernières grèves. En janvier 1949, il atteignait 1.070 kilogrammes. On estime que cette progression peut se poursuivre, d'une part si le sentiment de leurs responsabilités est rendu aux dirigeants de tout grade, d'autre part grâce au perfectionnement des conditions d'exploitation. Des essais ont été faits avec des chargeuses américaines qui permettent, aux Etats-Unis, un rendement de plus de 80 % supérieur à celui des mines procédant par chargement manuel. Il semble cependant que ces machines ne répondent pas à la nature de tous les gisements français et que seules des chargeuses étudiées spécialement pour ceux-ci conduiront aux succès qu'on attend de cette mécanisation.

2. — Industrie textile

C'est indiscutablement l'industrie textile qui, de toutes les activités de la Région du Nord, est la plus ancienne, la plus répandue et la plus célèbre. Elle constitue une agglomération sans doute unique au monde : 2.500 entreprises, 250.000 ouvriers, une variété extraordinaire de produits où toutes les fibres, moins la soie naturelle, sont représentées.

A. — Laine

Sur 300 usines travaillant la laine, les départements de la Somme et de l'Aisne en comptent 25 ; Roubaix-Tourcoing, le plus important centre lainier de France, en absorbe 200, le solde étant réparti alentour notamment à Fourmies. Main-d'œuvre : 65.000 ouvriers.

La production, par rapport à 1938, est en hausse constante : 18 % dans l'ensemble depuis 1946.

Voici pour deux spécialités renommées du tissage, la répartition de la production à fin 1948 :

	Tissus robe	*Draperie*
Gros	58 %	—
Confection	15 %	35 %
Exportation	14 %	25 %
Détail	8 %	23 %
France d'Outre-Mer	4 %	3 %
Secteur libre	—	10 %

On sait que c'est un syndicat de Londres géré par la Banque Lazard qui, par le truchement des banquiers sud-africains, australiens, néo-zélandais et hindous, procède, sous l'autorité du groupement d'importation et de répartition de la laine (G. I. R. L.) au règlement des importations de laines de la zone sterling.

C'est ainsi que l'on a pu lire récemment dans la presse française que les crédits britanniques accordés à l'industrie textile française pour financer les achats de laine brute dans la zone sterling venaient d'être renouvelés. Ces crédits, qui ont été réduits pour l'année à venir de 12.500.000 livres à 10 millions de livres, entreront en application au mois d'avril 1949 afin de permettre au G. I. R. L. de poursuivre, sans interruption, ses achats de laine, après l'expiration en juin prochain du « Revolving Credit » accordé l'année dernière. Il prendra fin le 30 juin 1950. Le montant accordé est inférieur à celui de l'année passée, parce qu'une certaine proportion des achats de laine sera financée par l'intermédiaire de l'accord de paiement intraeuropéen. Ce crédit de 10 millions de livres pourra être utilisé trois fois au moins pendant sa durée et permettra par conséquent des achats d'une valeur de 30 millions de livres. Le remboursement des 10 millions de livres est lié, comme ce fut déjà le cas l'an dernier, aux exportations de produits lainiers français. Des contrats de change de la Banque de France sont prévus pour faire face aux échéances des traites.

Pour les laines d'Uruguay et d'Argentine, importées en vertu d'accords commerciaux, le G. I. R. L. répartit les matières et assure leur règlement, après avoir été préalablement payé par les utilisateurs. Quant aux banques régionales, elles accordent des crédits par acceptation permettant à leur clientèle de recevoir sans retard les matières nécessaires.

Pour l'heure, les *approvisionnements* en laine sont suffisants, principalement en matière brute pour la filature. Mais il est indubitable qu'ils poseront un problème dans un avenir rapproché, en ce que l'industrie lainière, procédant par autofinancement, aura des difficultés à s'approvisionner en laines dans l'exacte mesure où ses exportations s'amoindriront. Or, il est avéré que celles-ci deviennent malaisées, notamment en raison des prix, des restrictions imposées par les pays importateurs traditionnels et du retour à la concurrence.

Dans l'ensemble, *l'outillage* est encore satisfaisant, mais il est hors de doute qu'un renouvellement s'impose D'une part, un programme de rééquipement est à l'étude, d'autre part, les autorités françaises ont approuvé récemment une demande d'autorisation d'achat, dans le cadre du plan Marshall d'un million et demi de dollars de matériel industriel nouveau, présentée par le Comité central de la Laine. Ce Comité estime que des importations suffisantes pourraient provoquer une révolution dans l'industrie lainière française : augmentation de production de 60 à 80 % et possibilité d'utiliser des laines plus ordinaires, c'est-à-dire, pour la France, d'être plus indépendante vis-à-vis de l'Australie.

En attendant, on est d'avis, du moins pour la filature de la laine peignée, que l'amélioration de la fabrication pourrait être obtenue progressivement et en dépit des difficultés de la mécanique nationale, par le perfectionnement technique du matériel en usage et par l'utilisation d'excellents produits annexes, plutôt que par un renouvellement total du matériel auquel aucune trésorerie ne pourrait faire face.

On note une pénurie de manchons, de tubes et d'ensimages de bonne qualité.

B. — Lin

L'industrie linière en France est la plus importante du monde, après celle de l'Angleterre. Plus des 9/10 de l'outillage national sont concentrés dans la région du Nord : 42 teilleurs, 34 filatures et 196 tissages. Les filatures sont concentrées autour de Lille et alimentent en fils de tous numéros non seulement les tissages de la région, mais encore une partie de ceux de Belgique et d'Angleterre. Les tissages se sont spécialisés essentiellement pour les toiles à Armentières, mais aussi pour le linge de table à Bailleul et Halluin, les batistes et les linons dans le Cambrésis.

Comme dans le reste du monde, l'acréage du lin est en régression en France depuis 1870. Un redressement se fait depuis 1935, mais les surfaces cultivées ne sont qu'à 40 % de celles de 1870. La production nationale est insuffisante dans la proportion des $^2/_3$ pour les besoins des filatures et le problème des *approvisionnements*, qui était résolu avant-guerre par des importations complémentaires de Russie et des pays baltes, ne laisse pas d'être difficile : d'une part, en raison de la pénurie de devises qui gêne les importateurs de filasses belges, d'autre part en raison du prix élevé des lins russes. Les négociations qui s'étaient ouvertes entre gouvernements français et belge pour que soit trouvée une solution satisfaisante et qui s'étaient révélées ardues, viennent d'aboutir à un accord. Malheureusement, il n'octroie à la France que 80 millions de francs belges pour 1949, alors que les besoins mensuels sont de 40 millions.

Quant aux exportations, elles sont difficiles, vers la Belgique notamment où le tissage de lin connaît une crise grave ; elles n'atteignent vers ce pays que le $^1/_3$ de celles des années précédentes.

C. — Coton

Soixante-seize filatures et 173 tissages dont 3 et 30 dans l'Aisne, 3 et 21 dans la Somme, telle est la contribution de la région du Nord à l'industrie cotonnière nationale, avec près de 50.000 ouvriers. Faute de devises pour l'importation de matières premières, la production de 1948 a fléchi par rapport à 1947, spécialement pour le tissage (10 %). La grève des houillères a obligé la France à des achats supplémentaires de charbon et, par suite, à une réduction de quelques importations de la zone dollar : notamment 24 millions de dollars de coton.

Les perspectives d'approvisionnement national pour 1949 sont mauvaises : 19.000 tonnes par mois pour des besoins de 25.000 tonnes.

D. — Jute

Le jute est principalement traité dans la Somme et dans le Nord, dans 26 filatures et 48 tissages, avec 10.000 travailleurs. L'Aisne n'a qu'une filature.

La filature fournit des fils pour les corderies, le tissage des tissus d'ameublement, des tapis, des sacs, des bâches, des toiles d'emballage.

L'essor qu'a connu, à la libération, l'industrie jutière a suscité de gros espoirs et provoqué des commandes importantes de matériel mécanique de filature. Mais dès janvier 1948 la production a fléchi de 10 % par rapport à 1947 et en fin d'année plusieurs usines ont dû fermer leurs portes quelques jours.

C'est aux difficultés d'approvisionnement qu'est due cette dégression. Le Pakistan produit les $^3/_4$ du jute mondial, mais il manque de voies de communication. La meilleure solution actuelle consisterait pour la France à livrer des produits métallurgiques au Pakistan en échange de jute brut. Si l'instabilité de ce pays ne semble pas favoriser des marchés à longs termes, il semble dès à présent acquis qu'un tonnage assez important pourra être importé cette année. Il est vrai que les besoins nationaux sont de 8.000 tonnes par mois.

On a proposé le chanvre comme matière de remplacement, mais il s'agit d'un produit cher. On parle également du sisal qui pourrait être la fibre des prochaines années.

E. — Tissus d'ameublement et tapis

Spécialisée dans tous les genres de tissus hormis la soie, cette importante industrie du Nord groupe 54 firmes avec 5.000 métiers et 4.200 ouvriers. Sa consommation de matières dépasse 4.000.000 de kilogrammes par an.

Avant-guerre, les exportations englobaient 40 % de la production et touchaient spécialement les U. S. A. et les pays nordiques. Actuellement, seuls ces derniers, le Benelux, l'Angleterre et la Suisse représentent des débouchés intéressants, mais ils n'absorbent plus que 10 % de la production. Les principales entraves sont les mesures protectionnistes prises par certains importateurs traditionnels et plusieurs cours de changes défavorables.

L'industrie des *tapis* est également développée. Mais certaines difficultés citées plus haut lui sont aussi applicables.

F. — Confection

Elle groupe plus de 700 entreprises avec quelque 25.000 ouvriers. Plusieurs d'entre-elles se limitent à la coupe et confient le finissage à la main-d'œuvre féminine à domicile. La production à domicile est satisfaisante, mais la tendance actuelle semble négliger quelque peu les tissus de laine cardée en faveur de la laine peignée. L'approvisionnement pose toujours un problème. Un ralentissement d'activité va être enregistré prochainement, d'une part selon l'habitude, avec l'arrivée du printemps, d'autre part en raison de la concurrence des autres régions françaises et du pouvoir d'achat restreint.

Les exportations sont faibles.

G. — Bonneterie

Il s'agit d'une industrie jeune, du moins par l'importance qu'elle a acquise, car elle s'est fortement développée depuis le début de la guerre seulement (2 usines en 1850, 80 en 1930, 350 actuellement, dont 285 dans le Nord et 54 dans la Somme). Elle compte près de 15.000 ouvriers.

La situation actuelle est peu claire : difficultés d'approvisionnement de matières premières chez les uns, ventes malaisées chez d'autres.

L'exportation est difficile, partiellement sans doute en raison de la hausse des matières premières (100 à 125 % depuis janvier 1948) qui se traduit par une majoration de prix de vente de 40 à 50 %.

Les besoins en matériel et outillage sont assez considérables : métiers à tisser, matériel de bobinage, aiguilles, pièces détachées.

H. — Tulles, dentelles et broderies

Calais et Caudry sont les métropoles de la dentelle, des tulles et des broderies. Calais (5.000 travailleurs en usines et à l'extérieur) est spécialisé dans le tulle et la broderie pour la lingerie, la robe et la mode ; Caudry dans les tulles et le linge de maison. On compte dans l'ensemble 465 maisons et dans l'Aisne 10 fabriques de guipure.

La pénurie des filés de coton, qui sont répartis plus volontiers pour les besoins de la consommation de lingerie, entrave fortement depuis la libération l'activité de cette industrie, qui tourne véritablement au ralenti par rapport aux années d'avant-guerre. Des démarches pressantes et diverses ont été faites pour que l'industrie de la dentelle soit considérée comme prioritaire, étant donné la somme importante de devises nobles qu'elle procure en regard du prix des matières premières importées.

Deux points sont encore à considérer : les caprices de la mode, qui provoquent, selon les retards de livraison, de nombreuses annulations de commandes ; l'effondrement des cours des textiles aux Etats-Unis qui rend trop chers les produits de Calais et de Caudry.

Le plus gros client de Caudry sont les U. S. A. (80 % de la production). Quant à Calais, ses exportations ont atteint en 1948, 2 milliards 200 millions de francs, dont 31 millions à destination de Suisse.

Les perspectives d'avenir sont diversement appréciées.

I. — Divers

La *filterie* compte une trentaine d'entreprises avec 7.000 ouvriers. En *lingerie*, on dénombre environ 200 usines, spécialement à Saint-Omer et dans le Cambrésis. Quant à la *soie artificielle*, avec 13 usines dans le Nord, 2 dans l'Aisne et 7.000 ouvriers, elle a à pied d'œuvre la plupart des produits chimiques qui lui sont nécessaires.

J. — Teinture et apprêt

Auxiliaire indispensable du textile, cette industrie groupe 223 maisons dans le Nord et le Pas-de-Calais, 27 dans la Somme et 10 dans l'Aisne, avec 14.000 ouvriers.

La pénurie de colorants est très vivement ressentie et l'année 1948 n'y a apporté aucune atténuation. Les usines françaises, souvent imparfaitement outillées, ne peuvent livrer les quantités et les qualités nécessaires. Quant aux importations de Suisse, elles ont pu fournir un appoint de 25 à 35 %, selon les matières traitées, pendant les six premiers mois de l'année dernière.

3. — Sidérurgie et métallurgie

Ces industries occupent, avec les textiles, le premier rang dans l'activité industrielle de la région du Nord : plus de 5.000 firmes et de 130.000 ouvriers.

En sidérurgie, on compte 35 entreprises importantes occupant 30.000 ouvriers, une quinzaine de hauts fourneaux qui transforment en fonte, fer et acier le minerai lorrain. Elles sont principalement concentrées dans la région de Valenciennes et de Maubeuge.

La situation, dans l'ensemble, s'améliore de mois en mois, grâce à une plus grande abondance de coke métallurgique, mais la production est freinée par les restrictions d'énergie électrique pendant la saison d'hiver, particulièrement durant cette année au point de vue hydraulique et aussi par la difficulté de trouver, en quantité suffisante, des ferrailles de bonne qualité pour les fours Martin et la mise en route prévue pour l'automne de plusieurs unités nouvelles peut s'en trouver retardée.

La région comprend un nombre important de lamineurs-transformateurs qui reçoivent de l'Est une grosse partie des demi-produits qu'ils mettent en œuvre.

L'ensemble des laminoirs pourrait facilement augmenter sa production d'un tonnage égal, une fois résolu le problème des demi-produits.

A ces productions laminées à chaud s'ajoutent des produits minces obtenus à froid par des installations Sendzimir puissantes, bien au point et complétées depuis la libération et qui livrent des tôles carrosserie de grande largeur ou du Rubafer.

En 1951, fonctionnera dans le Nord le premier train continu à chaud installé en France pour les tôles.

La production de produits finis comporte, en principe, toute la gamme des fabrications dans les diverses nuances nécessaires à l'industrie, mais la fabrication des rails est limitée aux petites sections utilisées dans les mines. Les poutrelles sont surtout cantonnées dans les dimensions utilisées pour les cadres métalliques de mines. Le fil machine est tréfilé en majeure partie sur place et transformé en câbles de mine.

La région du Nord ne fabrique pas de fer noir ni de fer blanc ; mais en tôles fortes, elle produit des tôles moyennes et des tôles fines à chaud qui comportent, en particulier, les tôles de carosserie les plus larges de France et un tonnage appréciable de tôles dynamo et de tôles transfo.

Une partie de cette production est galvanisée dans la même région par un ensemble d'ateliers qui pourraient facilement doubler leur production si le zinc était plus abondant. On note également une dégression pour le *bronze*, en raison de la pénurie de cuivre et d'étain. Quant aux alliages spéciaux, la production est ralentie, faute de nickel, de chrome et de molybdène.

En *grosse* et *moyenne mécanique*, faute de main-d'œuvre, certaines maisons travaillent plus de quarante-huit heures. Si les constructions de locomotives se poursuivent à un rythme régulier (150 % de 1938), les réparations se raréfient (100 %) ; la soudure à l'arc se généralise, mais la production est freinée par le manque de main-d'œuvre spécialisée (soudeurs et tuyauteurs). En *machines-outils*, la capacité de production semble suffire aux besoins nationaux et des exportations sont envisagées. Les usines de *machines textiles* (2.000 ouvriers) exportent un peu vers l'Afrique et l'Amérique du Sud.

Les carnets de commandes sont bien garnis et les perspectives pour 1949 sont bonnes. On note cependant des difficultés pour obtenir des raccords en fonte, des tubes pour la tuyauterie, des câbles en cuivre, des roulements à billes, des chaînes, de la visserie et de la boulonnerie.

4. — Industrie chimique

C'est presque sur le même pied d'importance que les textiles et la métallurgie que se présente l'industrie chimique, dont le développement s'est surtout accentué

depuis la guerre de 1914-1918. Elle compte actuellement quelque 150 usines avec près de 20.000 ouvriers, dont près de la moitié travaillant dans la grande industrie chimique, la petite en dénombrant près de 5.000 et celle des gaz comprimés un demi-millier.

Le tonnage général se chiffre à près de 1.500.000 t. de produits divers et à 8.500.000 mètres cubes d'oxygène et d'acétylène.

5. — Industries parachimique et diverses

Très importantes sont dans le bilan industriel de la région du Nord les industries dites secondaires.

Les *peintures et vernis*, avec une centaine d'usines et près de 1.000 ouvriers, la *savonnerie*, avec près de 50 usines et 1.500 ouvriers ont une production satisfaisante. L'industrie du *caoutchouc* est active dans l'Aisne avec près de 3.800 ouvriers et dans le Nord et le Pas-de-Calais, avec 8 usines et 1.300 ouvriers.

Branche importante et exportatrice, la *verrerie* dans le Nord et le Pas-de-Calais dispose de 23 usines avec 6.800 ouvriers. Elle a produit en 1948 près de 20 millions de mètres carrés de verres et de glaces, 22.000 t. de flacons et de gobeletterie et 87 millions de bouteilles.

Importante aussi l'industrie du *cuir* avec 75 tanneries, 6 mégisseries et 20 corroieries et 3.000 ouvriers, avec 90 fabriques de *chaussures* et 37 fabriques de pantoufles (en 1947 : 300.000 articles chaussants). Elles sortent surtout des articles utilitaires.

Les *marbreries* du Boulonnais exportaient avant-guerre 80 % de leur extraction jusqu'aux U. S. A. et en Chine. Le pourcentage est tombé aujourd'hui à 50 % et les débouchés principaux sont la Belgique, l'Argentine et la Suisse. La capacité extractive serait notablement supérieure si des attributions de wagons, de pneus, de pièces de rechange pouvaient être assurées à ces carrières. Quant aux carrières de l'Avesnois, elles se ressentent aujourd'hui des difficultés économiques du pays.

La production de la *faïence* atteint actuellement 200 % de celle de 1938 pour les faïences d'art, 150 % pour les faïences ménagères, 180 % pour les carreaux céramiques et 100 % pour les articles sanitaires.

L'industrie des *matériaux de construction* est entravée par la pénurie de charbon et on note des arrêts de travail dans quelques-unes des cimenteries de la région. Des travaux d'agrandissement permettront, dans l'Aisne, une production de 60 % supérieure à celle d'aujourd'hui. Quant aux briques, tuiles réfractaires, etc., la production, de même des plâtres et des ardoises, semble retrouver son ancienne activité. Pour la terre rouge, les 76 usines du Nord et du Pas-de-Calais arrivent à 60 % de leur production de 1938.

On dénombre environ 450 fabriques de *meubles* dont certaines, sporadiquement, exportent de petites quantités en Belgique et en Angleterre. On signale un manque d'abrasifs.

L'industrie du *papier* comprend dans le Nord et le Pas-de-Calais, une vingtaine d'entreprises travaillant principalement avec des matières premières d'importation.

L'industrie des *denrées alimentaires* est largement représentée : près de 1.300 firmes diverses, surtout des brasseries, conserves alimentaires, confiseries, chicorées, sucreries et chocolateries.

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA RÉGION DU NORD

1948	% DE LA PRODUCTION NATIONALE	INDICE DE PRODUCTION (1938 = 100)
Textiles		
Lavage et peignage laine	95	118
Fil laine peignée	93	100
Fil laine cardée	60 } 75	107
Tissage laine	36	90
Lin filature et tissage	98	80
Filature coton	38	89
Tissage coton	30	70
Filature et tissage jute	80	85
*Tissus ameubl. tapis	80	—
Bonneterie	20	55
Filterie	—	95
Teinture et apprêts	—	105
Métallurgie		
Aciers	30	140
Tôles diverses, laminés	35	100
Essieux-bandages	55	110
Fontes diverses	14	100
Tubes et estampage	50	120
Emboutissage	—	200
Boulonnerie, chaînerie	—	100
Mat. ferrov. et mach.-outils	—	160
Machines agricoles	—	125
Construct. électriques	—	100
Industrie chimique		
Nitrate d'ammon., sulf. carbo. oxygène, acétylène, méthanol et naphtaline		200
Superphosphate-acide nitr. Nitr. de chaux-minium-benzol.		110
Industries diverses		
Peintures à l'huile	—	95
Verrerie	—	240
Cuir	30	60
Chaussures et pantoufles	—	90
Faïence	—	160
Chocolat - confis. - biscuiterie	15	—
Sucreries	48	—

(*) Soie exceptée.

PRODUCTION AGRICOLE

Paradoxalement, la région du Nord est aussi très agricole. Sur une superficie de 2.600.000 hectares, elle compte approximativement 58 % de terres labourables.

L'Aisne est le plus gros producteur de betteraves (115 % de la production de 1938).

Le Nord produit plus de la moitié des pommes de terre récoltées dans la région, du houblon, de la chicorée, du lin. Il compte 33.000 exploitations agricoles, 60.000 ouvriers et plus de 2.700 tracteurs.

Quant au cheptel de ce département, on note une diminution sensible du nombre des bovins, des ovins et des porcins.

MAIN-D'ŒUVRE

La principale caractéristique de la main-d'œuvre dans la région du Nord est l'apport de l'important contingent de travailleurs que constituent les fron-

taliers belges : 50.000 dans le Nord et le Pas-de-Calais, environ 2.000 dans l'Aisne. Il s'agit d'une excellente main-d'œuvre, plus particulièrement d'une main-d'œuvre de force. Une bonification de change de 20 % non transférable lui est accordée.

A fin janvier 1949, le chômage était quasi inexistant dans la région.

Dans beaucoup d'industries, on se plaint d'un manque d'ouvriers qualifiés, notamment dans les textiles et la métallurgie. Pour certaines, il semble que ce soit avant tout à l'insuffisance de l'apprentissage qu'il faille attribuer ce défaut.

Les mineurs polonais qui étaient 200.000 dans les houillères de la région avant-guerre, ne sont plus aujourd'hui que 31.000. Il est question de nouveaux départs cette année, mais il ne paraît pas que cet amoindrissement de main-d'œuvre soit un sujet d'inquiétude grave.

TRAFIC — TRANSPORTS

1. — Ports de mer

Dunkerque est le seul port français de la mer du Nord. Son trafic en faisait avant la guerre le 5e port de France à l'importation et le 3e à l'exportation. Les destructions systématiques qu'il a subies en 1940 et surtout en 1944 ont profondément entravé son développement. Il n'a enregistré en 1948 que le 60 % des entrées et le 52 % des sorties de marchandises de 1938. Près de 11,5 millions de francs ont déjà été dépensés pour la reconstruction du port et de ses outillages.

Le travail irréprochable de ses dockers, ses installations conçues selon les données les plus modernes de la technique, la liaison directe avec Bâle, font de Dunkerque un point de transit important pour notre pays. Mais c'est surtout la région industrielle du nord de la France qui en constitue l'arrière pays naturel. Cette région importe en quantité les laines brutes, les machines, les charbons, les carburants et les autres denrées qui lui sont nécessaires. Lorsqu'elle sera complètement achevée, la grande voie navigable Dunkerque-Lille présentera un grand intérêt pour la région. Dans le plan d'équipement de l'Ouest européen, Lille doit être en effet une plaque tournante orientée vers de nombreux pays et cette ville apparaîtra alors comme l'arrière port de Dunkerque.

Ajoutons que depuis quelques mois le ferry-boat Dunkerque-Douvres fonctionne à nouveau et permet aux voyageurs de faire le trajet Paris-Londres en 12 heures sans sortir de leur sleeping.

Boulogne est avant tout un port de pêche extrêmement important. A ce titre, il entretient avec la Suisse des relations étroites. Il comprend également un service de commerce et surtout une gare maritime en liaison rapide avec Folkestone.

Au lendemain de la guerre, il ne subsistait pratiquement plus rien ni du port ni de la ville qu'un amas de décombres.

Aujourd'hui, le tonnage des importations s'inscrit à près de 50 %, celui des exportations à 22 % par rapport à 1938. Le trafic voyageurs a décuplé depuis 1946, mais il n'est qu'à 17 % de ce qu'il était avant-guerre. Quant à la pêche, elle est en augmentation constante et atteint 70 % du niveau d'avant-guerre.

Calais se place au 1er rang des ports français de transit pour voyageurs. Vingt minutes le sépare de Douvres, trente minutes de Folkestone. En 1948, le mouvement des voyageurs a été supérieur de 16 % à celui de 1938, tandis que le trafic des marchandises n'est qu'à l'indice 60.

2. — Voies de communication

Elles viennent en deuxième position, dans l'ensemble de la France, après la Seine, notamment avec 9.700 kilomètres de routes. On prévoit la construction prochaine d'une autoroute Lille-Paris de 223 kilomètres de longueur.

Il est admis depuis longtemps que les *voies navigables* de la région du Nord doivent non seulement assurer une meilleure liaison avec les régions avoisinantes, notamment Paris et l'Est mais encore s'intégrer dans le réseau européen. Il faut considérer, en effet, que les transports de charbon représentent la plus forte proportion du trafic fluvial et qu'en 1938, 42 % du tonnage des charbons d'importation destinés à la région parisienne et transportés par eau ont transité sur les voies navigables du Nord. Mais il faut ajouter à ce trafic charbonnier les trafics de produits agricoles et alimentaires, les liquides en vrac, les matériaux de construction et diverses matières premières, sans omettre celui des ports de Dunkerque et de Calais.

Il est donc indispensable de moderniser le réseau des voies navigables et d'aménager plusieurs voies de structure à grand débit, notamment une voie Nord-Paris rattachée au réseau européen et une voie Nord-Est, accessibles toutes deux aux gros chalands. Pour l'instant, faute de crédits, seuls se poursuivent ou sont en cours les travaux de réparations des ouvrages détruits pendant la guerre et d'aménagement de canaux secondaires, notamment le canal Lille-Tournai, c'est-à-dire la liaison entre le futur port de Lille et l'Escaut.

Les travaux de modernisation du port de Lille, mis en chantier en 1945, sont en voie d'achèvement et la capitale des Flandres, une fois dotée d'installations portuaires puissantes, sera d'un précieux secours pour toutes les industries avoisinantes, notamment au point de vue déchargement, manutention, stockage, magasinage et warrantage.

Quant à la *navigation aérienne*, elle ne dispose que d'un aérodrome important, celui de Lesquin, mais les conditions d'exploitation sont insuffisantes et on espère que les idées-projets émis pour les deux lignes suivantes : Lille-Strasbourg-Genève-Nice et Lille-Nancy-Bâle-Lyon-Marseille-Alger entreront dans la voie des réalisations.

RECONSTRUCTION ET TOURISME

La région a été très sinistrée pendant la dernière guerre. Dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, on compte plus de 74.000 bâtiments totalement détruits et près de 280.000 partiellement, dont plus de 100.000 sont réparés.

Le Nord, l'Aisne et la Somme n'ont pas un intérêt touristique à l'équivalence de leur puissance industrielle. Le Pas-de-Calais, en revanche, est plus favorisé, si l'on ose dire, avec ses champs de bataille de Vimy et

de Lorette, lieux de pèlerinages et ses stations du Touquet, Berck et Wimereux, notamment, qui redeviennent peu à peu les rendez-vous mondains qu'ils étaient avant-guerre. Une relation aérienne Londres-Le Touquet a été récemment créée et est utilisée par quelque mille voyageurs par mois en moyenne.

IMPORTATION-EXPORTATION

S'il est impossible d'obtenir une statistique des exportations départementales, il peut en revanche être intéressant de donner, dans le tableau ci-dessous, quelques indications sur l'ensemble des exportations françaises de produits lainiers, qui proviennent essentiellement de notre région.

Produits lainiers		Rang de la Suisse dans les clients de la France	Part de la France dans le total des importations suisses (en % du tonnage)
Laines lavées	1938	1er client	19,4 %
	1947	6e »	2,2 %
	1948	4e »	9 %
Déchets de laine	1938	5e »	4,3 %
	1947	4e »	3 %
	1948	3e »	1,5 %
Laines peignées	1938	4e »	7 %
	1947	2e »	20,5 %
	1948	2e »	17 %
Fils de laine peignée	1938	6e »	4 %
	1947	3e »	13 %
	1948	10e »	3,8 %
Fils de laine cardée	1938	6e »	2,6 %
	1947	5e »	5,8 %
	1948	5e »	2 %
Tissus de laine pure	1938	2e »	11 %
	1947	2e »	9,3 %
	1948	10e »	1,7 %
Tapis de laine (point noué ou enroulé)	1938	2e »	22 %
	1947	1er »	43 %
	1948	5e »	6,4 %

CONCLUSION

On voit par cette courte analyse quelle est la puissance industrielle de la région du Nord. On voit moins bien sans doute les conséquences insatisfaisantes de la centralisation et du dirigisme, qui commandent de la part des fabricants et souvent des édiles, des initiatives et des décisions diverses pour faire bon visage à mauvaise fortune, c'est-à-dire, pour se libérer d'entraves et atteindre malgré tout le but fixé. Et c'est cet esprit mouvant, jamais rebuté et foncièrement loyal qui est peut-être le trait le plus attachant des travailleurs d'ici.

Faut-il étendre la puissance industrielle du Nord ? Il ne le semble pas. Des progrès doivent être faits, notamment dans les houillères ; l'équipement de plusieurs industries doit être modernisé, mais, du moins pour les textiles, il ne paraît pas raisonnable de le développer à l'heure où la concurrence réapparaît et où l'étranger cherche son indépendance dans plusieurs domaines et sensiblement dans celui-ci. Améliorations, meilleures conditions d'exploitation, modernisation, telles semblent devoir être les prochaines étapes. L'agriculture elle-même, quoique insuffisamment motorisée, exige avant tout de meilleures conditions de travail, un plus haut standing. Ici aussi bien qu'ailleurs, une période de « digestion » doit remplacer celle des conquêtes, c'est-à-dire de la renaissance à la vie après les années de destructions et de sujétion et il en résultera certainement une production d'originalité et de qualité supérieures plus conforme à l'individualisme français et aux possibilités industrielles du pays tout entier.

C'est encore rendre hommage à cette remarquable région industrielle qu'est le Nord de la France que de dire d'une part, combien nous sommes conscients d'avoir omis de citer bien des choses, d'autre part quel vif intérêt la Suisse y porte par l'intermédiaire de notre Section et enfin combien nous avons apprécié l'accueil que nous ont fait les personnes et organismes interrogés, auprès desquels nous avons généralement obtenu tous les renseignements qui nous étaient nécessaires.

Marcel Dietschy